

CÔTE-D'IVOIRE

Jeux de pouvoir et agents de développement

L'exemple des régions de Sakassou,
Tiébissou et Béoumi

Mariatou Koné

Ce texte présente les résultats d'une enquête sur les relations entre agents de développement (1) et populations dans les régions de Sakassou, Tiébissou et Béoumi en Côte-d'Ivoire. Cette enquête a été menée à partir de l'exemple de quatre structures d'encadrement : la Cidt (Compagnie ivoirienne pour le développement des textiles), qui participe (en plus de son activité de production cotonnière) à l'encadrement des paysans pour le vivrier et les cultures de coton ; le Cima (Centre ivoirien du machinisme agricole), un centre de vulgarisation de la mécanisation agricole ; la Civ (Compagnie ivoirienne pour le développement du vivrier) et enfin la Sodefel, Société pour le développement des fruits et légumes.

(1) Il s'agit de personnes en contact direct avec les paysans pour leur enseigner les techniques culturales. On utilise également le terme d'*agent de terrain*.

Remplacé ex 1/2
O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° 38692 ex 1

En dépit de sigles spécifiques, aucune de ces structures n'est spécialisée. Elles sont même plutôt concurrentes puisqu'elles interviennent

Finalement, l'encadreur se trouve dans une position inconfortable : il est à la fois, et forcément, un représentant de l'Etat, et donc un notable étranger, et en même temps il doit s'insérer dans le milieu social

structures politiques locales de montrer à l'Etat et au gouvernement, qu'elles soutiennent les projets nationaux, et qu'elles sont dans la "bonne ligne". Cette stratégie des structures politiques locales leur permet d'espérer bénéficier largement des avantages matériels que peuvent procurer les actions de développement à venir.

En adoptant cette stratégie, les autorités locales se donnent le droit

tion. Il serait impératif d'enseigner la langue locale aux encadreurs. L'Ila (Institut de linguistique appliquée) serait d'un grand apport dans la formation des agents en recueillant et en transcrivant fidèlement les langues.

Outre le fait de parler la langue, la manière de communiquer et les

Négligence du savoir paysan

Les encadreurs occultent volontairement les savoirs populaires. Deux raisons principales expliquent cette attitude :

— tout d'abord, les agents n'ont pas de liberté de manœuvre. Ils doivent obligatoirement enseigner les techniques recommandées par leurs responsables. Ceci dit, il arrive quand même que, face aux réalités du terrain, les agents d'encadrement modifient le discours technico-scientifique qu'ils sont censés transmettre. Il leur arrive ainsi d'être obligés

Résignation et transgression

L'occultation des savoirs populaires paysans est à l'origine de nombreux conflits entre encadreurs et agriculteurs. Ces conflits d'autorité ou de compétence entraînent une pérennisation de l'encadrement : la non-application par les agriculteurs des prescriptions et des techniques préconisées permet aux encadreurs d'affirmer que les paysans ne peuvent pas se passer d'eux puisqu'ils ne maîtrisent pas encore les techniques culturales imposées, ni la gestion et l'octroi de crédit. Personne

horor des méthodes de travail entre opérateurs et techniciens